

**Zeitschrift:** Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =  
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

**Herausgeber:** Eidgenössischer Orchesterverband

**Band:** 22 (1961)

**Heft:** 3-4

**Rubrik:** Sektionsnachrichten = Nouvelles des sections

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

également dûs à une collaboration particulièrement intense et approfondie entre le chef d'orchestre et le président du Berner Musikkollegium, M. Ed. M. Fallet. Ce dernier, Neuchâtelois, altiste et violoniste, occupe, par ses travaux soigneusement documentés sur «La vie musicale au Pays de Neuchâtel», sur «Beethoven en Suisse», «Zwingli musicien», sur les 50 ans du Berner Musikkollegium («Muße für Musik»), une place honorable parmi les historiens de la musique suisse; joignant à un dévouement infatigable vis-à-vis de la grandeur et des beautés des oeuvres des grands maîtres une connaissance très vaste de la littérature orchestrale, le président Fallet a été, depuis son élection en 1938, la véritable conscience, l'animateur et l'organisateur zélé de son orchestre, un soutien moral et musical spécialement apprécié du chef musical. Le résultat est connu de toute la Société fédérale des orchestres: le Berner Musikkollegium est devenu une des sections les plus actives, les mieux qualifiées, les plus représentatives de notre association. De ce fait, la perte qu'ont subie la famille du défunt et le Berner Musikkollegium est aussi une lourde perte pour la S. F. O. de laquelle Christophe Lertz, en restant fidèle à une de ses sections pendant 36 ans, en la conduisant vers un but élevé, noble, a bien mérité.

Antoine-E. Cherbuliez

## Sektionsnachrichten — Nouvelles des sections

**Orchesterverein Chur.** Im Februar hielt der Orchesterverein Chur in der Rebleuten seine Generalversammlung ab. Er hielt dabei Rücksicht auf das, was ihm das verfllossene Jahr alles gebracht hatte. Da hat er zuerst den Hinschied zweier alter, bewährter und treuer Mitglieder zu beklagen. Prof. Fridolin Purtscher, dessen sich sicherlich sehr viele ehemalige Kantonsschüler als Musiklehrer erinnern, blies während 16 Jahren in unserem Verein die Oboe. Mehrere Jahre amte er daneben als Vereinspräsident. Herr Walter Eichenberger, alt Sekretär bei der Direktion der RhB, spielte während 30 Jahren die Geige und in den späteren Jahren die Bratsche. Beide Verstorbenen waren immer mit Hingabe und Feuereifer bereit — unter der Stabführung von alt Direktor E. Schweri sel. —, die immer höher geschraubten Aufgaben zu erfüllen. Wir haben da zwei vorbildliche Musiker verloren. Ehre ihrer Asche.

Der Orchesterverein hat im verfllossenen Vereinsjahre folgende Konzerte durchgeführt, respektive durchzuführen mitgeholfen:

1. Das Sinfoniekonzert vom 22. November 1959 im Stadttheater mit Oscar Tschuor, Trompete, als Solist.
2. Mitwirkung beim Konzert des Männerchors Chur vom 2. April 1960.
3. Das Sinfoniekonzert vom 21. Januar 1961 in der Martinskirche mit Ruth Byland, Sopran, als Solistin.

Als neue Aufgabe stellt sich der Orchesterverein Chur ein Sinfoniekonzert im Stadttheater am 25. November 1961, bei dem ein hervorragender Oboist als Solist auftreten wird.

Die Vorstandswahlen warfen keine großen Wellen. Er setzt sich wie folgt zusammen: Präsident: Dr. Chr. Schmid, Departementssekretär; Vizepräsident: Prof. Dr. Kurt Heinz, Kantonsschullehrer; Aktuar: Dr. Willy Burkhardt, Chemiker; Kassier: Karl Schaub, alt Postdienstchef; Materialverwalter: Hans Disam sen., Goldschmied.

Unser geschätzter Dirigent, Willy Byland, sowie unsere Vizedirigentin, Silvia Rauch, wurden nach 25jähriger Aktivmitgliedschaft zu Veteranen ernannt und erhielten als Angebinde eine Zinnkanne, respektive ein Zinntablett.

1962 wird der Orchesterverein Chur das große Fest seines 50jährigen Bestehens feiern können. Das kam so: Am 3. März 1912 führte der damalige Frauenchor in der Martinskirche unter der Leitung von Prof. Ernst Schweri sel. ein Konzert durch, bei dem ein ad hoc zusammgetrommeltes Orchester den Chor in zwei Nummern begleitete und allein noch einen Satz aus einer Haydn-Sinfonie spielte. Das Konzert muß mächtig eingeschlagen haben, andererseits aber auch in Chur das Fehlen eines eigenen Orchesters als Mangel erscheinen gelassen haben. Das veranlaßte nun Prof. Schweri sel., die Gründung eines Orchesters zu wagen. Er konnte dies um so mehr, als sich sofort der Männerchor Chur als Pate anbot. So wurde der damals als «Männerchor-Orchester» getaufte Orchesterkörper gebildet, und um nun dem ganzen einen soliden Boden zu geben, wurde in der gleichen Begeisterung auch gerade noch die Musikschule Chur gegründet. Diese, auf privaten Beinen stehende Musikschule Chur und das Orchester gehören gewissermaßen als Geschwister zusammen. Chur darf auf sein «Konservatorium» wirklich stolz sein. Wieviele junge Leute haben sich hier eine gründliche, praktische oder auch theoretische musikalische Ausbildung geholt, um nachher, ach ja, in alle Welt zu ziehen. Nur einzelne kamen wieder zurück, aber der überwiegende Teil der ehemaligen Schüler ist heute in alle Welt zerstreut. Und doch sollte jeder Verein immer wieder seine Reihen ergänzen und auch erweitern können. Darum möchten wir all den stillen Musikbeflissenen zurufen: Kommt, wir haben Bedarf an Geigern, Bratschisten, Cellisten, Kontrabassisten. Aber auch bei den Holzbläsern und ganz besonders bei den Waldhörnern sollten entstandene Lücken wieder ausgefüllt werden. Hier zeigt sich Gelegenheit zu frohem und doch seriösem Musizieren. Der Orchesterverein Chur, ein Gegenpol zur heutigen Hast und Hetze, mit dem Blick aufs Schöne, geht mit Zuversicht ins neue Vereinsjahr.

*Karl Schaub*

**Orchestre de Nyon.** Réd. Ce n'est pas la première fois que le rédacteur de «Sinfonia» croit être en état d'attirer l'attention, notamment des sections romandes, mais aussi de toutes les sections de la S. F. O. sur certains orchestres qui font d'heureux efforts de préparer des programmes intéressants, de trouver de nouvelles voies saines pour diffuser, auprès de leur public, la notion et la compréhension soit de la musique des siècles passés, soit celle de notre époque même. C'est dans ce sens que nous voudrions soumettre à la connaissance de la grande famille de la S. F. O. quelques passages d'un article paru dans le

«Journal de Nyon» du 6 mai 1960, à propos d'un concert donné par l'orchestre de Nyon. Ces lignes montrent aussi à quel point nos orchestres d'amateurs sont capables de créer une atmosphère favorable à la réception de la bonne musique; aussi y voyons-nous l'avantage que peut présenter l'insertion, dans le programme d'une société d'orchestre, d'une oeuvre de musique de chambre.

«C'est avec un grand plaisir que nous avons retrouvé hier soir l'Orchestre de Nyon dans son traditionnel concert, plaisir que devait aussi être celui des exécutants, puisqu'il représente pour eux le couronnement de leurs efforts. Sous la direction de M. Robert Echenard, de l'Orchestre de la Suisse Romande, l'orchestre joue avec aisance. Il règne un petit air de fête et chacun se penche sur sa partition afin de donner le maximum de ses possibilités, et c'est bien sympathique.

Le programme se compose d'oeuvres du 17<sup>e</sup> et du début du 18<sup>e</sup> siècle. La Sinfonia d'Alessandro Scarlatti, musicien napolitain, père du célèbre Domenico, bien connu des pianistes, ouvre le concert. L'orchestre joue avec ferveur et nous offre une interprétation très nuancée de cette oeuvre. Dans le magnifique concerto en do mineur de Benedetto Marcello, une des plus belles oeuvres écrites pour le hautbois, M. Schenkel s'impose dès les premières mesures et attaque son thème avec maîtrise. Le mouvement lent de ce concerto a même permis de passer le plus beau moment de la soirée, un moment de poésie. Cette première partie était complétée par une transcription de la célèbre «Follia» de Corelli. Cet arrangement de V. Mortari n'est malheureusement pas fameux et alourdit considérablement certaines variations. Le thème, en revanche, a été exposé avec beaucoup de dignité et de chaleur par l'orchestre.

La seconde partie débute par une sonate de Johann Friedrich Fasch, pour deux hautbois, basson et basse continue. La scène a été débarrassée des chaises et des lutrins et les quatre musiciens se réunissent autour d'une lampe à pied. L'ambiance ainsi créée est plus intime et gagne en chaleur. Pour terminer ce concert, l'orchestre interprète une suite de Lully. La forme des musiciens est parfaite et leur précision atteint son maximum. Les mouvements rapides surtout sont très bien enlevés, notamment l'Air et la Gavotte.

Nyon peut s'estimer fière de posséder un orchestre tel que celui-ci. Cet ensemble est bien sympathique et fait un excellent travail.» *Intérim*

**Orchestre de Renens.** L'orchestre de Renens a donné preuve, a plusieurs reprises au cours des années passées, de sa volonté de transmettre à son public des oeuvres inconnues, peu connues ou d'un accès difficile dû à leurs «modernité». Dans son concert du mois de mai 1960, il a abordé deux fronts: celui, d'abord, de la musique du début du XVII<sup>e</sup> siècle, appartenant d'une part encore à l'époque admirablement développée de la polyphonie savante de la Renaissance, mais transformée déjà fondamentalement par l'expressivité, l'intensité mélodique, harmonique du nouveau récitatif dramatique, ensuite celui de la musique moderne «atonale», aux prises avec un nouveau contrepoint et des forces, jusque là inconnues, du rythme folklorique. Le premier élément

étant représenté par une oeuvre de Claudio Monteverdi, le «Combattimento di Tancredi e Clorinda», pour voix, cordes et basse continue, une sorte de cantate scénique, composée en 1624, le second ne fut rien de moins que «Les Noces» d'Igor Strawinsky. Dans cette intention, l'orchestre avait formé un petit ensemble instrumental de professionnels pour exécuter l'accompagnement des parties de chœur, notamment pour la batterie très compliquée. Entre ces deux oeuvres on entendit une cantate de J.-S. Bach. Nous ne pouvons que féliciter l'orchestre de Renens d'avoir eu le courage de préparer et de présenter un tel programme de haute valeur. Le commentaire du programme relatif aux «Noces» nous a semblé digne d'être lu par les lecteurs de «Sinfonia». Le voici. Réd.

### *A propos des «Noces» . . .*

Composées entre 1914 et 1917, orchestrées en 1923 seulement, après bien des recherches et remaniements, les «Noces» peuvent être rattachées à la période vaudoise de Strawinsky, celle de la collaboration avec Ramuz.

L'oeuvre fut créée dans sa forme originale de ballet, comme le précise bien le sous-titre «scènes chorégraphiques russes avec chant et musique», le 13 juin 1923 à Paris, Ernest Ansermet étant au pupitre. Mais la musique est si riche, si peu «fonctionnelle», qu'on peut facilement voir dans les «Noces» un chef-d'oeuvre de musique pure, ne s'appuyant ni sur un récit, ni sur une suite d'images. Le qualificatif «un bouquet de chansons» proposé par Robert Stohan s'applique admirablement à cette suite de mélodies et de rythmes; ignorant les servitudes de l'harmonie et de la métrique, ces mélodies inventées entièrement par le compositeur, à deux exceptions près, réalisent une création pure, détachée de toute représentation du commun et de l'anecdote, mais exprimant malgré tout l'âme du peuple russe.

Pour satisfaire ses propres exigences et concrétiser ses desseins, Strawinsky a adopté une formation musicale inhabituelle, opposant les voix à la percussion: quatre chanteurs solistes, un chœur (dont fait partie une basse profonde), quatre pianistes (autant de pianos!) et six batteristes (chargés de l'imposant déploiement suivant: cinq timbales, grosse caisse, caisse claire et tambour sans timbres, et à timbres, triangle, xylophone, tambour de basque, deux crotales et une cloche).

Le texte, populaire, savoureux, adapté du russe par Ramuz, est volontairement désordonné et curieusement accentué; il n'a pas une fonction très importante, servant surtout de support aux voix; il est souvent inintelligible, noyé dans une construction complexe, quoique parfaitement ordonnée, tout à la fois polyphonique, polyrythmique et polytonale.

Par son dynamisme envoûtant, soutenu par une pulsation rythmique continue, l'oeuvre atteint une intensité expressive rare.

*Analyse.* — L'argument est fort simple: préparation d'une cérémonie de mariage et repas de noces dans un village russe.

Les quatre tableaux s'enchaînent:

I. *La tresse.* — Des jeunes filles coiffent, habillent et consolent la fiancée Nastasia Timofevna, qui dialogue ensuite avec sa mère.

II. *Chez le marié.* — La mère du marié Fétis Pamfilievitch le peigne; ses amis le parent dans la joie et appellent sur tous la bénédiction de Dieu et des Saints.

III. *Le départ de la mariée.* — Après des invocations diverses, le char de la mariée s'ébranle dans une atmosphère d'allégresse; les mères chantent leur tristesse.

IV. *Le repas de noces.* — Les chansons se succèdent, truffées de conseils aux époux; les invités boivent, mangent et se divertissent de belle façon; après avoir fait chauffer le lit nuptial, les nouveaux époux y sont couchés; le père de la mariée chante son regret infini. G.-A. G.

**Orchestervereine Rüti und Wetzikon.** In der Rubrik «Unsere Programme» sind bei den Orchestervereinen *Rüti* und *Wetzikon* gegenseitige Hinweise angebracht worden. Der nachstehende kleine Artikel beleuchtet das für den EO V nicht unwichtige Problem des Zusammenwirkens zweier befreundeter und geographisch benachbarter Vereine in beherzigenswerter Weise, weswegen wir glauben, ihn hier wiedergeben zu dürfen. Red.

*Konzert der Orchestervereine Rüti und Wetzikon*

*Ein vorzügliches Gemeinschaftskonzert*

Das am letzten Samstagabend im «Schweizerhof», Wetzikon, gebotene Frühlingskonzert wäre eines vollen Saales würdig gewesen. Hoffentlich wird das in Rüti, wo im «Löwen» das Programm nochmals aufgeführt wird, der Fall sein. Es war vor allem hochehrfrohlich, daß sich die beiden Orchestervereine zu einem so schönen gemeinsamen Musizieren zusammengefunden hatten. Unter der gewandten Leitung von Musikdirektor Emil Jucker vom Stadttheater Zürich, dem sich beide Gesellschaften anvertraut haben, sollte es möglich sein, künftig zusammen auch größere Werke aufzuführen.

Im Zeichen der Frühlingsfreude hielt man sich diesmal richtigerweise an ein leichtes Generalthema, das dennoch seine erheblichen Ansprüche stellte und dem stattlichen Doppelorchester alle Möglichkeiten gab, zu zeigen, daß auch ein Unterhaltungsprogramm Stil und Niveau haben kann. Daß z. B. die Ouvertüre zum «Kalif von Bagdad» mit einer Differenzierung gespielt wurde, die das leider oft zur Salonmusik degradierte Stück dieser enthob; daß der Can-Can aus «Orpheus in der Unterwelt», dem man allerdings in den eigentlichen Can-Can-Partien mehr Tempo hätte zudenken können, in all seiner Gliederung der Kontraste durchgespielt wurde und daß das liebenswerte Grazioso der Auberschen Ouvertüre zur Oper «Fra Diavolo» in Eleganz gelang —, das alles, neben den unfehlbaren Strauß-Walzern, die glücklicherweise im besten Sinne konzertant gegeben wurden, waren eindruckliche Beweise einer durchaus respektablen Leistungsstufe.

**Orchestre Symphonique de Saint-Imier.** A l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire, l'orchestre de Saint-Imier a ajouté à son programme des lignes sympathiques, évoquant quelques faits de son histoire, quelques personnalités qui ont su l'animer, les liens qui l'unissent à d'autres sociétés musicales de la localité — petit tableau que nous aimerions reproduire dans «Sinfonia» tout en transmettant à l'orchestre nos meilleurs vœux pour sa future voie vers le — centenaire! Réd.

Quatre-vingts ans ne sont pas à proprement parler un jubilé. Cependant l'Orchestre Symphonique de Saint-Imier, au terme de seize lustres d'une existence faite de travail sérieux et ininterrompu, tient à souligner cette activité dont le but a été de travailler toujours mieux à faire connaître au public les oeuvres maîtresses des compositeurs musicaux. Fondé en 1880, modeste phalange d'amateurs enthousiastes, dirigé par son premier chef, M. Jules Pfyffer, maître de musique en notre ville, l'Orchestre de Saint-Imier, comme il s'intitulait à cette époque, a vu se succéder au pupitre de direction: MM. Mast, Jacques Ruegg, Georges Duquesne, R. Visoni, Anton de Zanetti, Paolo Fasolis, André Luy, Jean-Pierre Moeckli.

Sous la conduite de ces différentes baguettes, l'OSSI a mis au point de nombreux programmes, par ses propres moyens ou avec la collaboration de plusieurs solistes de valeur, accompagnant ces derniers, chose pas toujours aisée, avec un égal bonheur.

Notre Collégiale aussi a retenti en maintes occasions des accords de l'Orchestre Symphonique, appellation due à l'impulsion d'un de ses chefs: M. Georges Duquesne, accords auxquels se joignirent parfois les nappes tonales puissantes et soutenues ou les motifs plus discrets ou subtils des orgues, le tout accompagnant parfois un ensemble de chanteurs ou quelque soliste.

A souligner également l'aide précieuse et appréciée d'autres sociétés musicales de la localité: Union Chorale, Corale Ticinese, Orphéon Mixte, Choeur de la Paroisse réformée, etc.

Si d'une part, le public en général se montre, ce qui n'est certes pas un mal, de plus en plus difficile, appréciant toujours davantage l'effort fait par les sociétés musicales d'amateurs pour rendre aussi parfaite que possible l'exécution de telle ou telle composition, l'Orchestre Symphonique est bien de celles dont le souci est de faire toujours mieux, dans le respect dû à l'art musical et à la satisfaction de ses auditeurs.

**Orchesterverein Wattwil.** Daß der Redaktor diesem Verein eine besondere Sympathie bewahrt hat, ist wohl schon rein menschlich dadurch zu erklären, daß er selbst vor ziemlich genau vierzig Jahren während seiner Wattwiler Musikdirektorenzeit (1919—1924) diesen Verein leitete und voll jugendlichem Enthusiasmus versuchte, auch im Toggenburg (und fürs Toggenburg!) sinfonisch-oratorisch-musikalische Schätze zu heben! Die jetzige Leitung ist speziell auch darum bemüht, den Hörern in vernünftiger Art neuzeitliche Musik von Zeit zu Zeit vorzuführen und für deren Verständnis zu werben, andererseits

aber auch klassische Meisterwerke mit hervorragenden Berufssolisten zu Gehör zu bringen. Das entspricht jener edlen Tradition, die vor mehreren Jahrzehnten einer der uneigennützigsten Freunde des Orchestervereins Wattwil, der Wattwiler Großindustrielle Dr. Eduard Heberlein, selbst ein sehr guter Violinist, Schüler des jetzt noch in Zürich lebenden hervorragenden holländischen Geigers und Konzertmeisters des Zürcher Tonhalleorchesters, Willem de Boer, gegründet hatte. Von fachmusikalischer Seite hatte hierbei überzeugt mitgeholfen der Vorgänger des Schreibers dieser Zeilen, Musikdirektor Arthur Richter, der später noch viele Jahre erfolgreich im Zofinger Musikleben tätig war.

Im Konzert vom 14. 2. 60 hat dieser Verein mit einem Werk eines süddeutschen Komponisten der Jetztzeit eine schweizerische Erstaufführung geboten, und sie im Programm folgendermaßen dem Publikum vorgestellt:

„Der Orchesterverein Wattwil ließ es sich eh und je angelegen sein, in seinen Konzerten Werke aus möglichst vielen Stilepochen erklingen zu lassen. So erachtet er es als seine Pflicht, sich auch mit der — sehr oft zu Unrecht — vielumstrittenen Gegenwartsmusik auseinanderzusetzen und erstmals in einem seiner Konzerte ein modernes Werk aufzuführen und zur Diskussion zu stellen.

Die «Drei Stücke für Streichorchester» sollen — laut Vorrede des Komponisten — in erster Linie Musizierstücke sein. Darüber hinaus aber haben sie die Aufgabe, die Laienmusiker und mit ihnen die Zuhörer an die Neue Musik heranzuführen. Sie sind deshalb technisch nicht allzu anspruchsvoll, gehen aber in keiner Weise den musikalischen Problemen der Neuen Musik aus dem Wege. Da ist erstens die Einbeziehung der Sekunde in die Klangwelt, zweitens eine neue Rhythmik, die nicht «gezählt», sondern erlebt sein will. Mit beiden verbunden ist eine stärkere Hinneigung zum Elementaren, ein Abgehen von der einseitigen, «schönen» Terzenharmonik zugunsten von Mischklängen aus Terz, Quart und Sekund. Daraus hervor geht eine ganz neue Gefühlswelt — echter Ausdruck unserer zerrissenen Zeit.

Der 1922 in Würzburg geborene Rochus Gebhardt studierte Klarinette und Komposition an der staatlichen Musikhochschule in München; in dieser Stadt lebt er heute als frei schaffender Komponist. Seine Werke (für Kammermusik, Bläser, Streicher, Klavier) brachten ihm öfters Studienpreise ein und wurden, namentlich am Rundfunk, viel aufgeführt. Die «Drei Stücke» erlebten ihre Uraufführung im Jahre 1955 anlässlich einer Tagung des Internationalen Musikkongresses der UNESCO in Lindau.

Um auch den Zuhörern ein «Sich-Hinein-Horchen» und damit ein besseres Verstehen zu ermöglichen, werden diese «Drei Stücke» zweimal gespielt.” K. K.

Im diesjährigen Konzert vom 22. Januar wurde Beethovens Violinkonzert mit dem schon berühmten Schweizer Violinvirtuosen Hansheinz Schneeberger vorgetragen, zur Eröffnung des Programms aber die sogenannte «Jenaer Sinfonie» Beethovens gespielt. Der Redaktor hat schon in der «Sinfonia», Jahrgang 1959, Seite 23, anlässlich einer Aufführung dieser Sinfonie durch die Orchestergesellschaft Winterthur darauf hingewiesen, daß der Haydn-



Forscher Landon in London die Autorschaft dieser «Jenaer»-Sinfonie endgültig klären konnte: sie stammt vom Würzburger Kapellmeister Friedrich Witt, einem Zeitgenossen von Beethoven, der von 1770 bis 1837 lebte. Was nun ihre schweizerische «Erstaufführung» anbelangt, so erlaubt sich der Redaktor schließlich die Feststellung, daß dieses Werk schon *vor* der Wattwiler Aufführung von 1912, unmittelbar nach seiner Publizierung, vom Unterzeichneten mit dem Studentenorchesterverein Zürich (der musikkundige Studierende beider Zürcher Hochschulen vereinigte) in einem öffentlichen Konzert aufgeführt worden war. Das hindert weder die verdiente Anerkennung für den Orchesterverein Wattwil, der das Werk so früh herausbrachte, noch die weitere Anerkennung für diesen strebsamen Verein, bis zum heutigen Tag seine künstlerisch-kulturelle Mission im schönen Toggenburg mit Ernst und Schwung durchgeführt zu haben. Die sympathische Voranzeige von Lehrer Albert Edelman, einem hochverdienten Förderer des Volksgesangs, sei in Erinnerung an Dr. Ed. Heberlein und Dir. Arth. Richter hier wiedergegeben.

A.-E. Cherbuliez

Im nächsten Orchesterkonzert, wo wir den in Wattwil nicht mehr unbekanntem Hansheinz Schneeberger wieder einmal hören dürfen, steht uns noch ein zweiter, besonderer Genuß bevor: Beethovens Jenaer Symphonie. Ihre Autorschaft ist zwar umstritten, nicht aber die Schönheit des Werkes mit dem volksliederartigen Adagio cantabile. Wieviele Wattwiler wissen wohl noch, daß in Wattwil im April 1912 die schweizerische Erstaufführung dieser 1911 in Jena entdeckten Symphonie stattfand, und sich Wattwil durch dieses Orchesterkonzert ein großes Verdienst im Musikleben der Schweiz erwarb? Dieses musikalische Ereignis hatten wir zwei Männern zu verdanken. Dr. Eduard Heberlein-Grob, dem Gönner und Wohltäter des Orchesters, und dem hervorragenden, aus Deutschland stammenden Musikdirektor Arthur Richter, der durch sein unermüdliches Schaffen das primitive Landorchester zu einem tüchtigen Klangkörper zu machen verstand. Was für die Musikfreunde von damals, also vor 50 Jahren, ein Orchesterkonzert bedeutete, kann sich eine Zeit wie die jetzige nicht mehr vorstellen. Man hatte damals nur, was man selber musizieren konnte. Opern, Oratorien, Symphonien konnte ein Klavierspieler durch Klavierauszüge kennen lernen, aber ein Orchesterkonzert konnte man sich nur leisten durch große Opfer an Zeit und Geld. Was erreichbar war, war vielleicht ein Palmsonntagskonzert in der St. Laurenzenkirche in St. Gallen, eine Orchestermesse in der Klosterkirche oder eine Oper oder Operette im benachbarten Wil.

Darum wollen wir in Dankbarkeit der zwei Männer gedenken: Dir. Arthur Richter, unter dessen Leitung Wattwil zum musikalischen Zentrum des Toggenburgs wurde, und Dr. Eduard Heberlein, der, selbst ein Violinspieler von überdurchschnittlichem Können, Solisten und Künstler in seinem gastlichen Hause beherbergte, und wo auch der Schreiber dieser Zeilen hunderte von Stunden beim Musizieren mithalf und Gastfreundschaft genoß.

A. E.

**Orchesterverein Zofingen.** Die glückliche, wenn auch nicht problemlose Dezentralisation unseres kulturellen Lebens in der Schweiz bringt auch auf musikalischem Gebiet interessante Fragen zur Aktualität. Unsere sogenannten «kleinen» Städte bergen oft seit Jahrzehnten, wenn nicht schon seit Jahrhunderten ansehnliche Elemente musikalischer Kultur, die naturgemäß vor allem von Laienkreisen unterstützt werden muß. Das Bild, welches nachstehende Konzertkritik von der Bedeutung des Orchestervereins Zofingen, von den Möglichkeiten, Werke der eigentlichen Konzertliteratur mit Berufssolisten von einem Dilettantenorchester begleiten zu lassen, entwirft, scheint uns einen allgemeineren und daher auch für andere Sektionen des EOV nicht uninteressanten Sinn zu haben, weswegen der Artikel gekürzt hier wiedergegeben sei. Red.

*Sinfoniekonzert im Stadtsaal (17. März 1960)*

Der Orchesterverein Zofingen hat erfolgreich geworben: es stellten sich recht erfreulich zahlreiche Besucher zum Sinfoniekonzert in den Stadtsaal ein, wobei der Anteil der Jugend auf dem Podium und im Parkett vielversprechend anmutet. Unter Musikdirektor Hugo *F. Brunner* hat unser Musikleben einen sichtbaren Impuls zur Solidarität empfangen; wir wissen, daß unter seiner Leitung intensiv und mit großem Einsatz gearbeitet wird, und es reifen dabei Leistungen, die wirklich für jedermann interessant und für viele begeisternd sind. Und dabei zeigte sich, daß der Orchesterverein seine Fähigkeiten nicht überspannt hat; er war sowohl der Mozart- als auch der Schubert-Sinfonie gewachsen und wußte den Solisten im Mendelssohn-Konzert ganz ausgezeichnet zu begleiten. Ein Dilettantenorchester ist nie am Ende der Ausbildung, und ohne kleinere Zwischenfälle kann selten ein Abend abgerundet werden; entscheidend ist jedoch der Gesamteindruck — und der war gestern sehr positiv. Das Ensemble ist mit neuen, jungen Leuten durchsetzt (weitere folgen vielleicht noch nach); es verrät eine sorgfältige und gewissenhafte Schulung und ein williges Mitmachen. Das technische Können hat sich im Zusammenspiel und in der Intonation erneut verbessert, auf einer neuen Stufe wird dann der Ausdruck noch freier, beschwingter, wird das Detail noch «selbstverständlicher» und die Dynamik noch nuancierter.

Mozart, Mendelssohn, Bach, Schubert lautete der Vierklang des Abends, wobei Jugendwerke dominieren durften. Mozart hat seine A-dur-Sinfonie, KV 201, mit 17 Jahren zu Beginn des Jahres 1774 geschaffen, Mendelssohns Violinkonzert in e-moll trägt ebenfalls den Stempel jugendlicher Frische, und Franz Schubert huldigte als 19jähriger in der B-dur-Sinfonie mit Wiener Uebermut dem Genius der Klassik; Johann Sebastian Bach war in den frühen Mannesjahren, als in Cöthen die stolze Reihe seiner Kammermusikwerke entstand (darunter die Sonaten für Violine, die Brandenburgischen Konzerte usw.). In der einleitenden Mozart-Sinfonie kam der Ernst der ausgefeilten Darstellung vielleicht zu stark zum Ausdruck; Menuett und Allegro con spirito wirkten wohl um Stufen zu massig. In der ganzen Anlage verriet die Gestaltung jedoch erfolgreich angestrebte Klarheit und Temposicherheit. Prächtigen Vollklang,

musikantischen Schwung, glückliche Anmut und ausgewogene Verteilung der Akzente verwirklichte H. F. Brunner in der Schubert-Sinfonie. Die mit ganz wenigen Zuzügern verstärkten Bläser erwiesen sich ihrem Part ausgezeichnet gewachsen. Dirigent und Musiker wurden nachhaltig und mit großer Sympathie für diese prächtige Leistung gefeiert.

Der Solist des Abends, Anton Fietz, gab dem beschwingten und köstlich frohen e-moll-Konzert von Felix Mendelssohn sonnige und echt wienerische Faktur: mit einem ganz dichten, eleganten und schmelzenden Ton, jugendlicher Verve und inniger Wärme — eine lebhaft applaudierte Darstellung, welche dem Werk restlos gerecht wurde. Das Orchester wurde durch den Solisten sichtlich beflügelt und versah die reine Streicherbegleitung mit höchst keckem Mut und prachtvollem Mitgehen. m.

## Unsere Programme — Nos programmes

**Vorbemerkung der Redaktion:** Aus technischen Gründen (vgl. «Sinfonia» Nr. 11/12, 1960, Seite 127) war es in den letzten Nummern nur in ungenügendem Maße möglich, die einlaufenden Programme fortlaufend zu veröffentlichen. Andererseits nimmt ihre Zahl mit der wachsenden Zahl der Verbandssektionen und mit der in vielen Fällen gesteigerten Konzerttätigkeit ständig zu. Wenn auch an sich die Veröffentlichung aller dieser Programme für den Leser der «Sinfonia» eine trockene, unfruchtbare Angelegenheit zu sein scheint, so hält die Redaktion sie doch vor allem aus zwei Gründen für wichtig, ja für unumgänglich. Einmal ist sie das einzige Mittel, um einen vollständigen, ungeschminkten Ueberblick über die musikalisch-erzieherische Tätigkeit und über die Gestaltung des geselligen Lebens der einzelnen Sektionen zu erhalten. Zweitens aber kann nur das ständige Studium der Programme als Gesamtheit die verantwortlichen Organe des EO.V., vor allem Zentralvorstand und Musikkommission, über die großen Entwicklungslinien der Gesamttätigkeit des Verbandes orientieren, ein Studium, das zudem den Dirigenten und interessierten Vereinsvorständen auch viele Anregungen über Programmgestaltung (im positiven, gelegentlich auch im negativen Sinne) zu vermitteln vermag. In den kommenden Nummern der «Sinfonia» werden sämtliche der Redaktion bis jetzt vorliegenden Programme in alphabetischer Reihenfolge der Sektionen fortlaufend publiziert werden, eventuell, wenn es sein muß, unter Hintansetzung von Aufsätzen usw.

**Avant-propos de la rédaction:** Pour des raisons techniques (voir «Sinfonia» No 11/12, 1960, page 127) il n'a pas été possible au cours de ces derniers mois, de publier régulièrement les programmes des concerts, etc. de nos sections, transmis à la rédaction. D'autre part il est évident que leur nombre va en augmentant parce que le nombre des sections augmente également, ainsi que le nombre de leurs concerts et programmes de divertissement. Tel lecteur